

Méthode Naturelle d'apprentissage du graphisme en petite section

A 3 ans, une évolution de grande ampleur se joue dans le domaine du graphisme. Elle résulte d'un faisceau de circonstances. L'enfant atteint progressivement une maturité suffisante pour pouvoir s'adonner à cette motricité fine. Son intérêt est stimulé par ses réussites, par l'émulation de ses congénères et par les encouragements des éducateurs, parents, enseignants.

Nous le savons, l'aisance acquise à l'oral et en graphisme auront une incidence sur sa manière de conquérir l'écrit-lire et l'ensemble des connaissances intellectuelles.

Le tonus de l'enfant le porte à se former comme être de conscience et de culture. Il construit un "moi-je" et un "toi-tu", il découvre le monde et les autres avec puissance et détermination. Il grandit. Sa croissance est globale et s'effectue dans la complexité. Les apprentissages scolaires ont à s'inscrire dans cette dynamique naturelle à l'humain, la motivation, la volonté de puissance, la soif d'apprendre, intacts en Petite Section.

En voici quelques illustrations tirées de la vie d'une classe rythmée par la démarche naturelle à l'enfant de trois ans s'appropriant des techniques graphiques. Nous allons observer cette trace du travail d'humains en devenir, se construisant dans l'institution scolaire publique, au sein d'un groupe - classe, avec des outils mis à leur disposition.

Dans cette classe, les enfants sont invités à dessiner librement, chaque jour, au retour de la récréation de 10 heures. Parfois, le maître impose un outil spécifique : feutre noir, stylo bille, pastel, etc. La plupart du temps, les enfants utilisent des feutres de couleur et des feuilles de format A4, en libre accès. Les dessins retenus, parmi les 3000 réalisés au cours de l'année scolaire, l'ont été comme archétypes. Ils ont été regroupés en fonction des techniques utilisées ou des sujets abordés.

Les enfants ont tracé des traits, des points, des boucles fermées (ronds, cercles, ovales) et ouvertes (boucles, hélices), des coloriages. Ils ont joué avec les couleurs quand ils en ont eu l'occasion et le désir.

1. Période novembre - décembre

1.1. Le gribouillage n'existe pas

L'enfant a découvert le lien entre le geste et la persistance de la trace. Il marque son environnement de sa présence. C'est une affirmation de son existence, un jeu par lequel il se construit, une démarche psychomotrice répondant au besoin de s'exprimer. Le geste n'est pas gratuit. Il a du sens. Le mouvement est spontané mais l'enfant est concentré. Avec sérieux, l'enfant s'impose naturellement un cadre structurant ses recherches et son entraînement. La répétition d'occasions de dessiner participe de la maîtrise progressive de l'outil et du langage graphique.

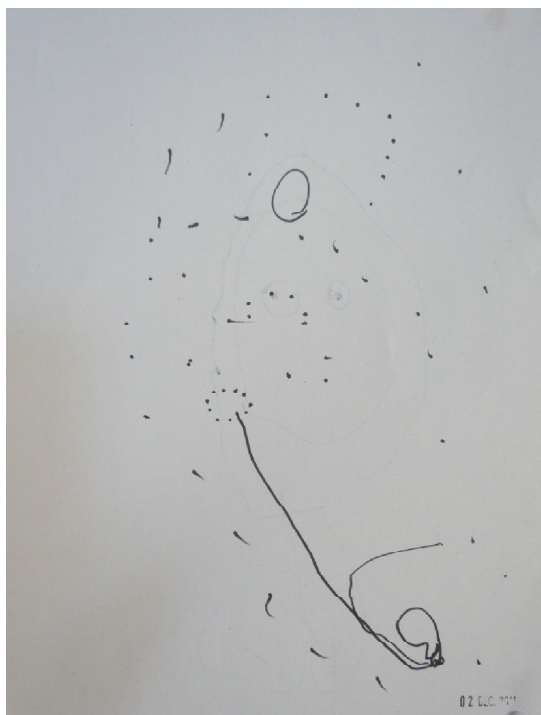


Fig.1

1.2. La trace du geste

Cette fillette (fig.2) a utilisé trois couleurs différentes. Les fines hachures verticales roses ont été réparties de manière équilibrée en trois points de la feuille largement occupée par les deux ronds hachurés de bleu-ciel. La « fente » rose centrale a été mise en valeur par une hachure inclinée jaune.

Même s'il ne sait pas encore symboliser le réel, l'enfant de trois ans tire plaisir et gratification à laisser une trace qui est déjà expression. Le « gribouillage » est une trace du geste.



Fig.2

Louise (fig.3) a tracé une ligne en haut de la feuille, à la manière de ce trait symbolisant souvent le

ciel dans les dessins d'enfant. Elle a répandu des points sur la partie supérieure droite. Elle s'est appliquée à représenter cinq formes plus ou moins fermées dont trois paraissent avoir été rayées dans un second temps. L'une ressemble à un cœur, une autre est surmontée d'un ovale comme s'il s'agissait de l'esquisse d'une tête. Les trois figures raturées seraient-elles des essais échoués ? Auto-évaluation ? Désaccord entre la volonté et la capacité à représenter par manque de savoir-faire, de pouvoir-faire... Le corps ne suit pas encore.



Fig.3



1.3. Boucles plus ou moins enchevêtrées

Le poing refermé sur le feutre, la main serrée effectue de petits mouvements circulaires au dessus de la feuille. Par l'exercice de ce geste l'enfant prend progressivement assurance et

conscience du possible d'isoler une boucle. La monochromie facilite la concentration sur le trait. Remarquons l'apparition de lettres, en bas à gauche (fig.5), un « I » et un « H » pertinents puisque ces lettres proviennent du prénom de l'enfant.

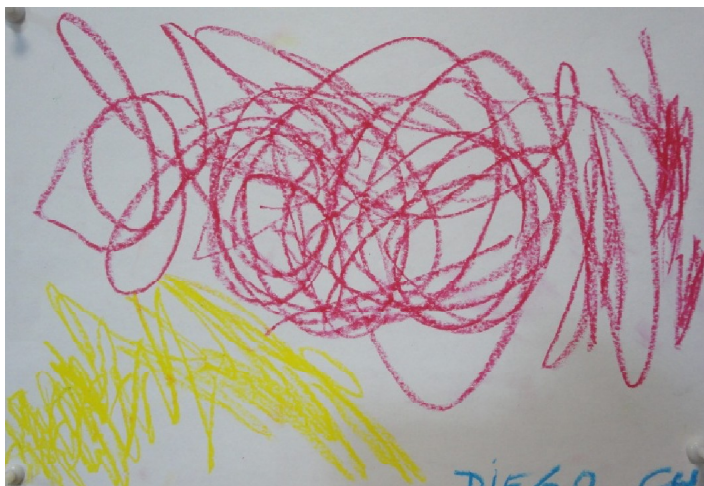


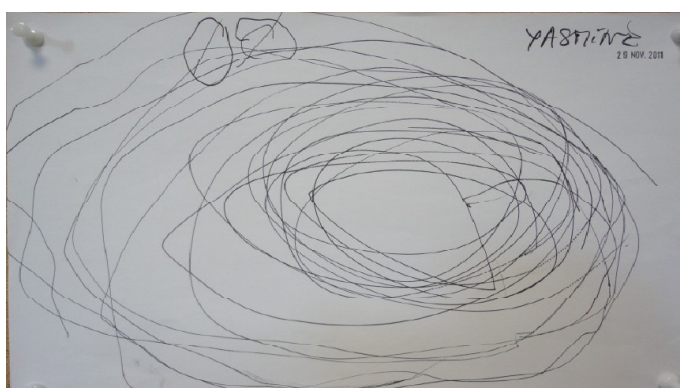
Fig.6

1.4. Le commentaire

Bon exemple de l'interprétation par laquelle l'enfant se protège de l'angoisse du vide portée par les adultes. En octobre, pressé par les grandes personnes, D. déclarait représenter des feux d'artifice. Dans la classe, les plus jeunes s'adonnent à ce type de représentations.

Il est bon de ficher la paix à l'enfant sans systématiser la question : "Qu'est-ce que c'est ? " Cela évitera des réponses expéditives mais lourdes de sens : "C'est rien". Car ce n'est pas "rien". Au lieu de l'acculer à cette réponse échappatoire, mieux vaut valoriser l'ego du dessinateur. Il doit avoir suffisamment confiance en lui pour oser entreprendre, se lancer vers l'inconnu. Comme l'adulte, l'enfant a besoin de se sentir en sécurité pour se risquer à explorer.

Le rôle des éducateurs est de stimuler, d'encourager et de mobiliser la plupart.



1.5. Les escargots

Moins nombreuses, les boucles permettent de distinguer plus nettement les formes elliptiques. Par facilité, les enfants les nomment « escargots ». Certains y incluent des organes en

guise d'yeux ou pour élargir la ménagerie.

L'expression est primordiale pour l'équilibre de l'individu. Elle est expression d'hypothèses. Elle permet de mieux comprendre le monde, de mieux appréhender « son » monde ; de se libérer de poids, de souffrances, de traumatismes.



1.6. Le rond

Le rond est l'une des premières figures laissant clairement identifier la préexistence d'une volonté. L'enfant tire fierté d'apprendre à maîtriser un outil de langage par la pratique. Il mesure ses progrès vers la représentation par l'affirmation de son expression qui facilite la communication. Il est inutile de donner une consigne quant au contenu mais il est important d'aider les enfants à maîtriser les outils (tenue du crayon) ; être autonome (mettre le matériel à leur portée) ; respecter le matériel (ne pas écraser la pointe du feutre ; le reboucher ; ranger le matériel...) ; respecter les autres (leurs productions, leur espace de travail) ; Faire un travail conséquent (grâce à une évaluation personnalisée).

Associées aux traits, les ellipses se font soleils (fig.10). L'éducateur doit se garder de se livrer à toute interprétation car il manque de distance, de formation et a toutes les chances de se tromper, d'être intrusif et irrespectueux de l'intimité de l'enfant. Mieux vaut concentrer sa parole sur l'aspect technique en privilégiant le modèle des pairs, en prenant soin de mettre en valeur les réussites de chacun et en encourageant tout progrès.

La magie n'est jamais loin, l'animisme non plus : visage/poisson, soleil/bonhomme, dessin/écriture.

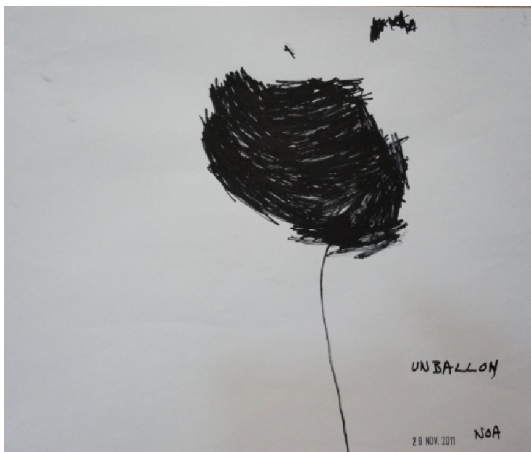


Fig.11



fig.12

1.7. Les dessins monochromes de Noa

Le trait dense monochrome expérimenté par Noa a pris forme de soleil, le 22 novembre et de ballon, le 29 du même mois.

A juxtaposer les travaux des enfants, on est consterné de constater avec quelle constance, chaque trace laissée, chaque dessin en l'occurrence, s'inscrit méticuleusement dans un processus de recherche personnelle influencé par l'environnement, notamment les pairs, comme c'est le cas pour tout acte humain durant la vie entière. L'humain se développe, agi par une force intérieure d'autant plus puissante que l'être est jeune. La difficulté à représenter le réel n'inhibe pas l'enfant de trois ans. La volonté prime et, à force d'essais, il parvient à « figurer ».



Fig.13



Fig.14

1.8. Les rayons

Partant du rond, les rayons deviennent des pattes (fig.13). Le maître doit être attentif à sa posture, ne pas accaparer ce qui appartient aux enfants avec des : « Regarde ce qu'il m'a fait! ». Il doit protéger les enfants des pressions.

Striant l'ovale, les traits incarnent les écailles d'un poisson (fig.14)
Tâtonner en dessin à l'aide d'outils scripteurs et de supports, c'est expérimenter, dans la complexité, le graphisme, la géométrie (partager un cercle en portions parallèles, verticalement,

horizontalement, en rayons, etc.), la mathématique (dessiner une grille, un tableau à double entrée), l'imaginaire, la copie, l'entraide...

Le maître perçoit, saisit au vol ces éclosions de connaissances. Il sélectionne équitablement des productions à exposer et à commenter en groupe. Mais que chacun soit valorisé, que personne ne reste dans l'ombre, surtout pas ceux qui s'effacent d'eux-mêmes.

L'accent est mis sur la coopération, l'échange, l'entraide, le bien collectif. La morale se vit dans la pratique en collectivité du dessin libre. Cela fait partie de la complexité -de fait- de l'apprentissage. Le maître joue un rôle fondamental sur la tournure d'esprit du groupe en privilégiant la coopération par opposition à la compétition.



Fig.15

1.9. Le cadre

L'idée de cadre est forcément induite par la forme de la feuille dont les limites sont parfois suivies. Munie de quelques signes supplémentaires, cette forme géométrique peut déboucher pour certains sur la réalisation de maisons et/ou de personnages.



Fig.16

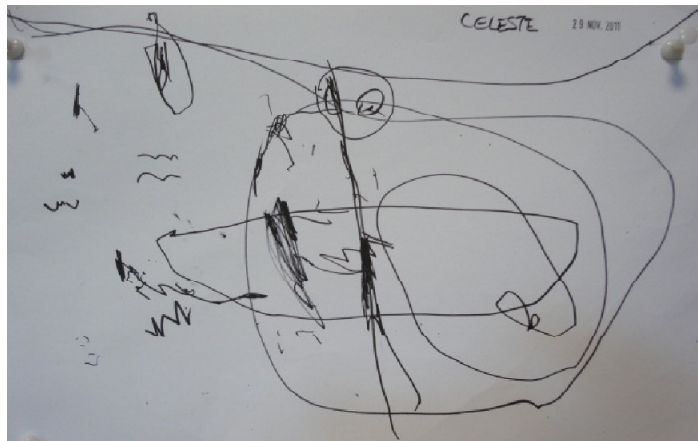


fig.17

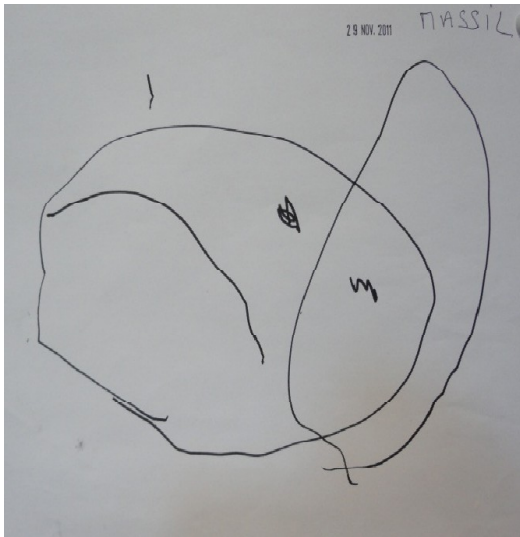


Fig.18



Fig. 19



Fig.20



Fig.21

1.10. Vers le bonhomme

Issus d'un cadre, d'une ellipse ou d'un rond, le personnage s'impose. Il incarne l'humain et ses zoos. Il est la représentation favorite de celui qui parvient enfin à bien tenir son crayon en main. En cette période, un enfant est le chef de file des techniciens du « bonhomme ». Il bénéficie du savoir-faire de sa sœur aînée et ses « bonshommes » arborent luxueusement corps et membres par intermittence. L'observation de la chronologie de ses bonshommes nous rappelle que la progression dans la représentation n'est pas linéaire. Les personnages plus élaborés sont mêlés à des essais moins achevés. L'agir, le travail et le tâtonnement sont prioritaires. Le produit fini n'est pas une fin.



Fig.22

1.11. L'interprétation après-coup

Le dessin libre est une projection spontanée, une reproduction du modèle interne. Ce dessin (29/11) a été commenté a posteriori. L'enfant « découvre une analogie de ses formes avec un objet » (LUQUET, 1984). « *Un bonhomme monte à l'échelle (centrale) pour construire les deux maisons (de chaque côté de l'échelle)* ». Éclairés par cette explication, nous devinons, en effet, les barreaux de l'échelle, un corps au bas de l'échelle, deux masses ovoïdes dont l'extrémité supérieure a été rétrécie, sans doute, dans l'intention de marquer la partie du toit, et un bonhomme gigantesque dans la maison de gauche. Cela se tient et semble avoir été fait intentionnellement. Habituellement, le commentaire apporté par l'enfant sur ses dessins, est souvent une interprétation après coup. Il donne du sens à ce qu'il voit, en réponse à une question. L'idée ne préexistait pas à la réalisation. L'intention représentative s'installe avec la figuration et l'interprétation par l'enfant après-coup.



Fig.23



Fig.24

1.12. Tâtonner, s'entraîner, s'exercer ou les ronds de Camélya

Avec régularité, et pour certains, par moment avec acharnement, les enfants s'inventent des entraînements bien plus efficaces que les plus rébarbatives batteries d'exercices scolaires et leurs litanies de médiocres consignes artificiellement décalées de la réalité des motivations propres à la nature humaine. Pour l'une des filles les plus « âgés » de la classe, troisième d'une fratrie de quatre, les alignements de "ronds" sont peut-être une tentative d'imitation de l'écriture du frère aîné. On ne dira jamais assez l'importance des aînés pour cette classe d'âge. Leur présence vient contrebalancer le déficit social chez le tout-jeune enfant. L'aîné est un puissant stimulateur, source d'inspiration et de savoir-faire par imitation.

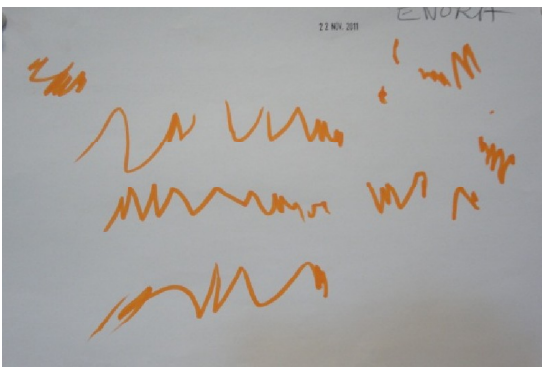


Fig.25

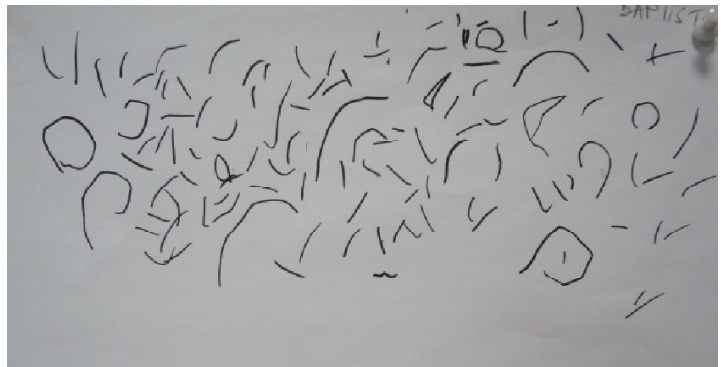


Fig.26

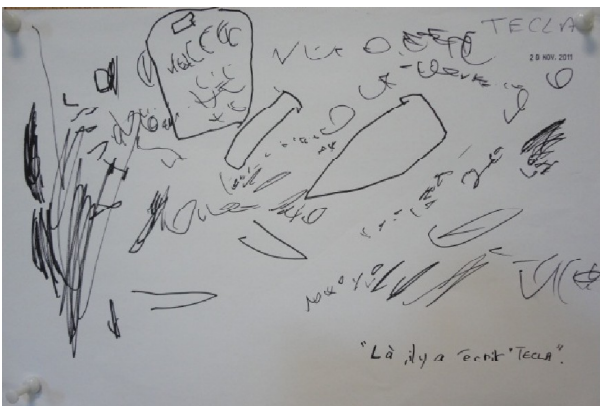


Fig.27

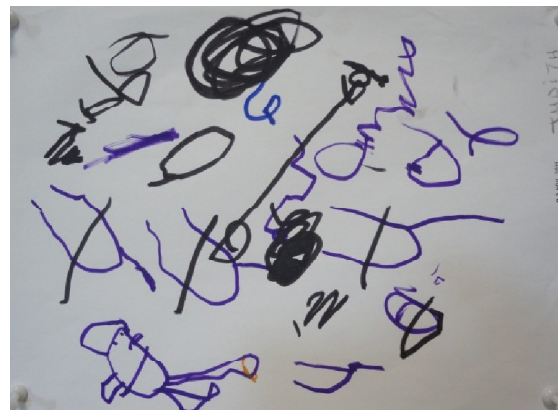


Fig.28



Fig.29

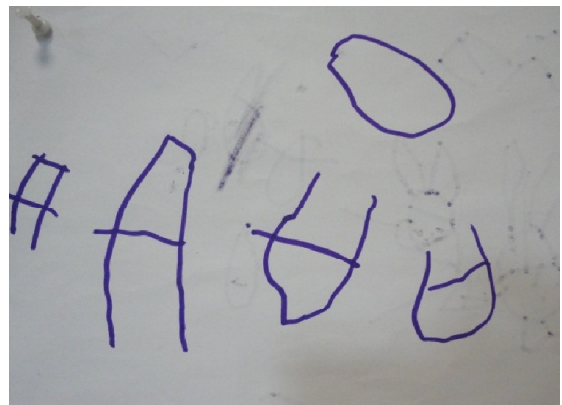


Fig.30



Fig.31

1.13. Vers l'écriture

A partir du moment où l'on ose, où l'on peut symboliser le réel pourquoi ne pas l'écrire? De toute façon, on y est poussé par les autres, les parents, les aînés, le système... Les lettres, l'écrit sont omniprésents, procurés par le maître qui laisse trainer ses gommettes de lettres et ses tampons-alphabets, ou déjà intériorisés comme recherches pour certains enfants. Les premières productions "écrites" mettent plutôt l'accent sur le rendu, "ça fait écriture, ça y ressemble". Dans ce domaine, Judith a un temps d'avance et elle influence les autres, particulièrement son amie Técla. Incontestablement, elle est la plus affirmée du moment dans cette conquête de l'écrit et nous donne un exemple d'exercice d'entraînement qu'elle s'impose librement.

Le dessin libre donne lieu à des séries résultant de modes de classe ou d'explorations individuelles.

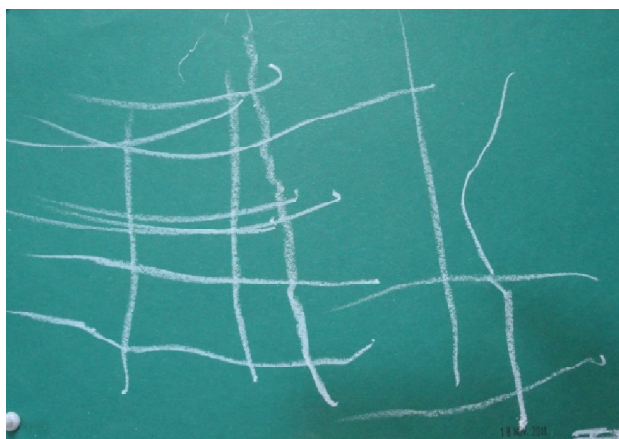


Fig. 32

1.14. Le style

Les enfants de 3 ans ont déjà des tendances qui sont les prémisses du style : ceux qui travaillent

avec des lignes et des angles, ceux qui préfèrent les formes arrondies. Chacun a sa propre technique d'approche. Une première réussite ouvre une brèche. Un succès est répété à travers une infinité de variations jusqu'à atteindre un sentiment de maîtrise ou de lassitude et de saturation. Alors, le sujet passe à autre chose. Avec sérieux et vérité, il forge ainsi sa culture, sa personnalité, sa manière d'être. L'hétérogénéité de la classe en est la richesse. Chacun s'enrichit de la découverte et de la confrontation à l'altérité.

2. Période janvier – février

Au coeur de l'hiver, le deuxième trimestre, début d'année civile, est marqué par quelques phénomènes. Certains enfants, jusqu'alors murés dans un silence observateur, s'émancipent de leur timidité, se montrent sous leur vrai jour. En janvier seulement, ils baissent la garde car ils ont pris leurs marques, se sont mis à l'aise. Ils commencent à parler, à jouer. Par un soudain éveil de la parole, se révèlent savoir et savoir-faire insoupçonnés. Les froids et les maladies contraignent nombre d'entre eux à de longues absences. Souvent, ils reviennent à l'école transformés, grandis. Ces temps de rupture apportent en maturation. Ceux qui n'avaient pas encore osé dessiner jusqu'alors, n'ont pas de mal à se couler dans le flot des productions actuelles parmi les dessinateurs assidus, reconnus.



Fig.33



Fig.34

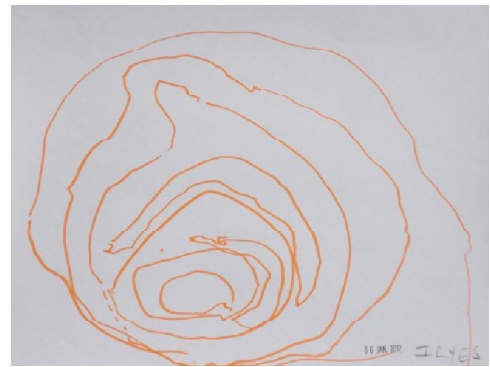


Fig.35

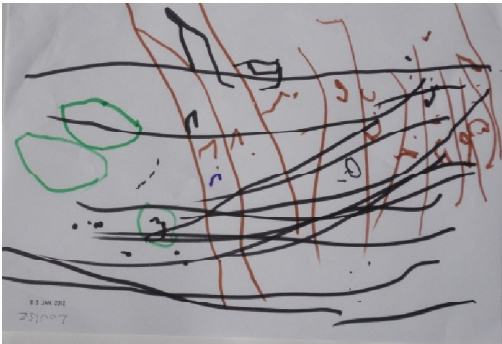


Fig.36

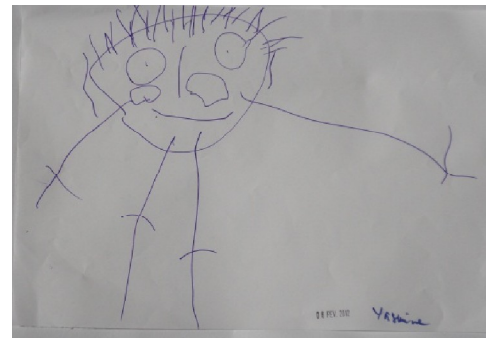


Fig.37



Fig.38



Fig.39

La représentation est plus ferme. On retrouve les genres aboutis du trimestre précédent, des bonshommes plus précis, des formes géométriques.

Le 17 février, ils ont associé la représentation de bonshommes au tracé du contour de formes géométriques (fig.38 et 39).

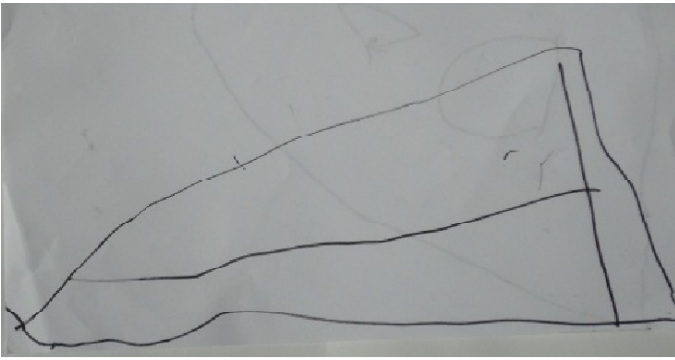


Fig.40

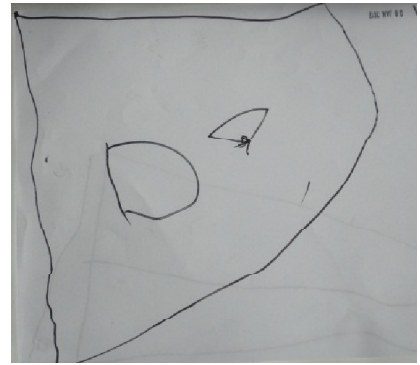


Fig.41

Mélina continue d'alimenter le groupe de ses travaux géométriques, avec ses triangles à angles plus ou moins droits (Fig.40 et 41). D'autres s'adonnent au rectangle (Fig.42 et 43).



Fig.42



Fig.43

De nouvelles représentations apparaissent.

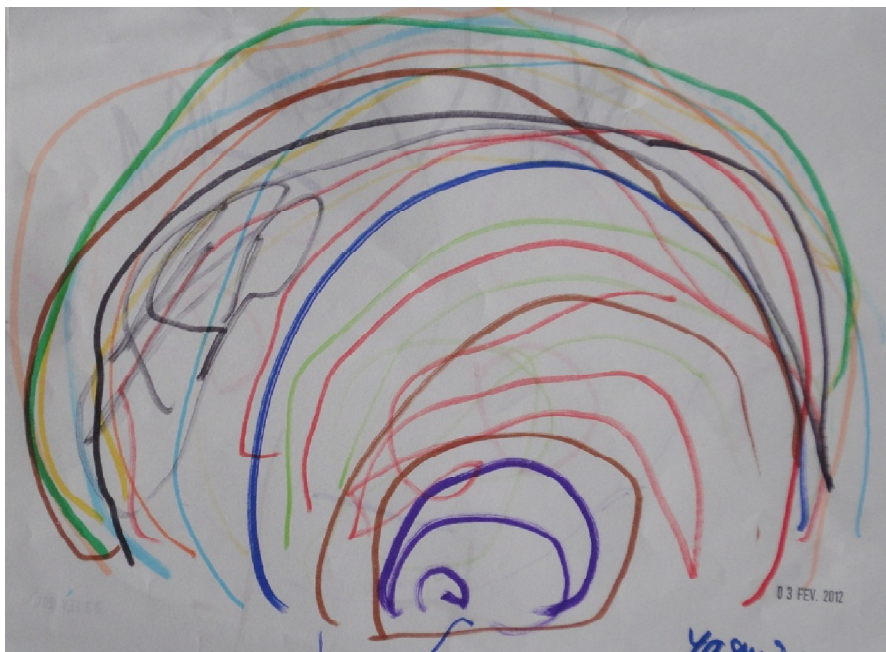


Fig.44

2.1. La copie

La copie est une forme de coopération fructueuse. Elle se nourrit de confiance et d'amitié (Fig.45 et 46).



2.2. La mode des ectoplasmes

L'ectoplasme est une figure récurrente du graphisme des enfants de 3 ans. Il consiste peut-être en une juxtaposition d'essais, une variation du "gribouillage" vers le trait, la masse, la représentation. En tout cas, il semble être un passage obligé débouchant sur de nouvelles représentations plus fines, plus complexes (Fig.49), un coloriage plus affirmé, une prise de conscience de l'espace de représentation , l'ensemble de la feuille (Fig.50).

Ces représentations, ces « ronds » contenant des organes, pourraient être, à la fois, un entraînement technique et l'expression d'un questionnement sur l'intérieur, contenu caché. Elles contribueraient à l'acquisition d'un savoir et d'une dextérité permettant de passer à l'étape supérieure de la représentation.

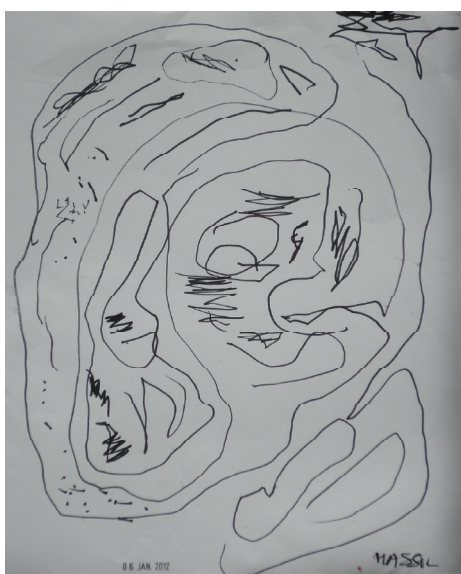


Fig.47



Fig.48



Fig.49



Fig.50

Patience, confiance, persévérance et perspicacité sont les atouts de l'éducateur car la période des ectoplasmes est longue en cette période hivernale. Le maître aurait parfois envie de bousculer, d'accélérer le processus. Cependant, il doit prendre son mal en patience pour éviter l'erreur de faire sauter des étapes essentielles à ses élèves. Il mord son frein par de belles justifications emphatiques comme : « Avec ces viscères dessinées, quelque chose sort des tripes... »

Un groupe classe est vivant, c'est à dire sensible au vécu, à l'ambiance, à l'humeur. La vie est rythmée par des phases de progrès et de régressions.



Fig.51



Fig.52



Fig.53



Fig.54

2.3. Vers la représentation

Le trait, le savoir-faire manuel a du mal à suivre le désir de dire. Les enfants semblent prêts au récit. Nombreux sont désormais, les enfants aptes à symboliser des personnages, schématiser des objets. Le sens est partout, dans les objets et les personnages représentés comme le soleil et sa puissance, dans le choix des couleurs, l'épaisseur du trait, etc.

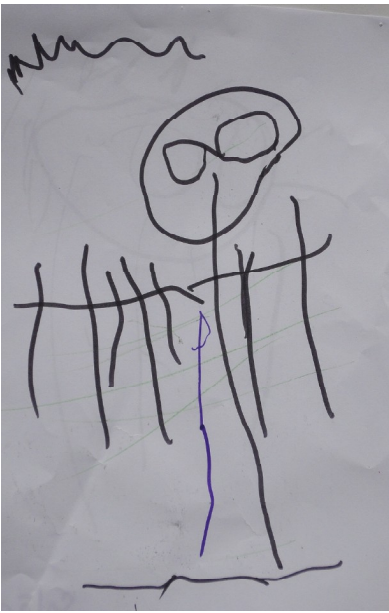


Fig.55

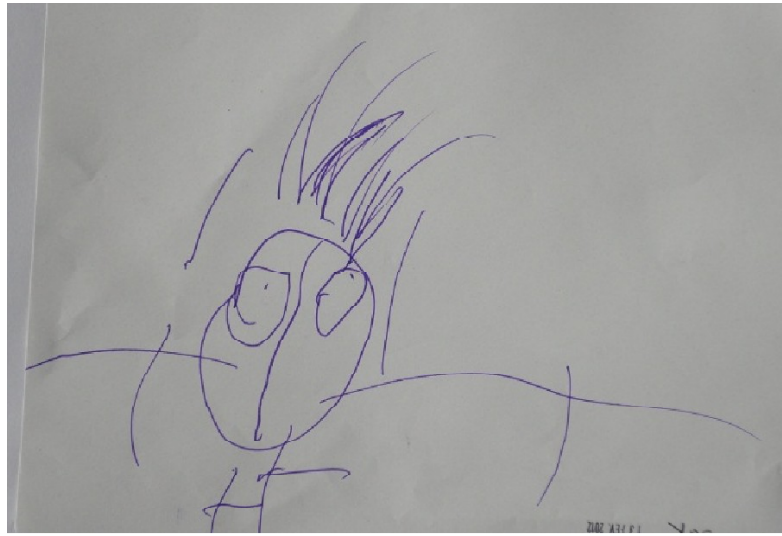


Fig.56

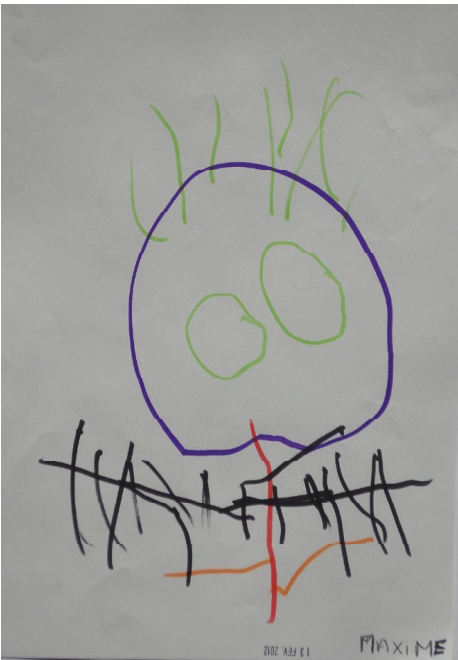


Fig.57

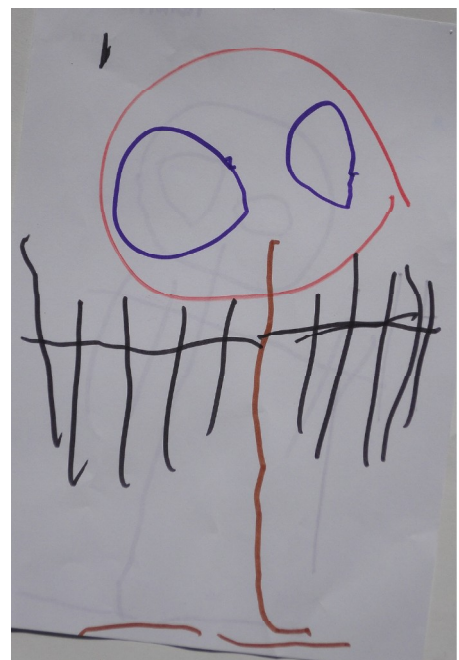


Fig.58

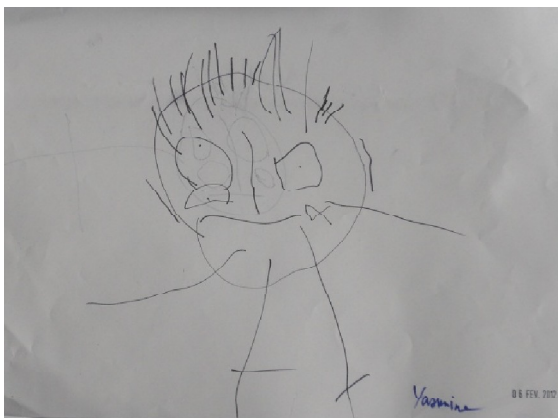


Fig.59



Fig.60



Fig.61



Fig.62

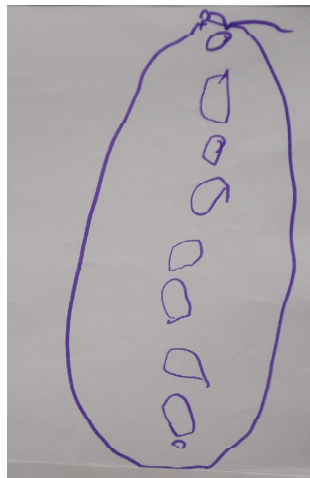
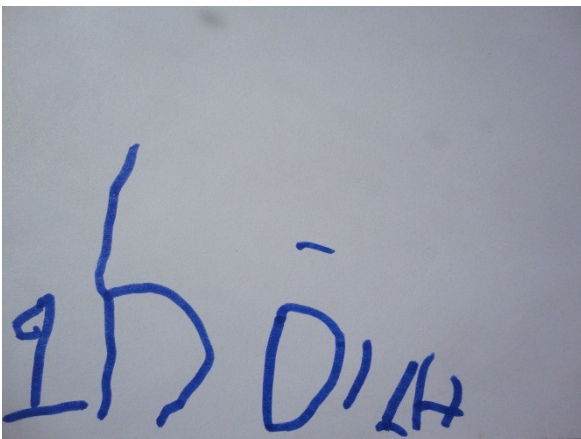


Fig.63

3. Période mars – avril

Les enfants ont grandi. Tous connaissent les rituels, les règles de la classe. L'écriture et son code se confirment. Un grand nombre d'entre eux est capable de reconnaître son prénom. Certains commencent à l'écrire. En réunion, ils savent demander la parole et écoutent ceux qui l'ont. Dès la rentrée de mars, la plupart des enfants dessinent des personnages. L'un des leaders en dessin quitte la classe et Marseille.



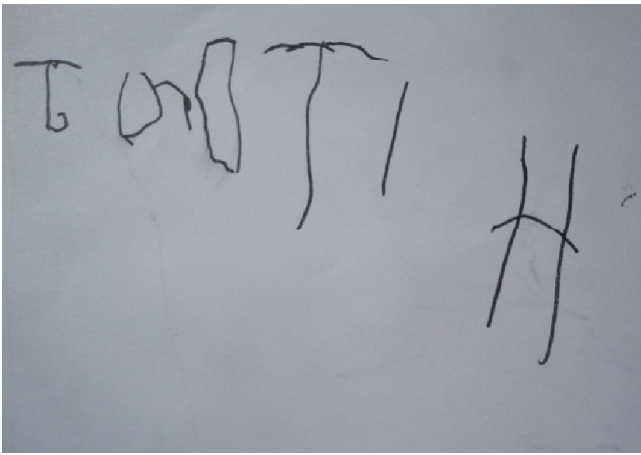


Fig.66

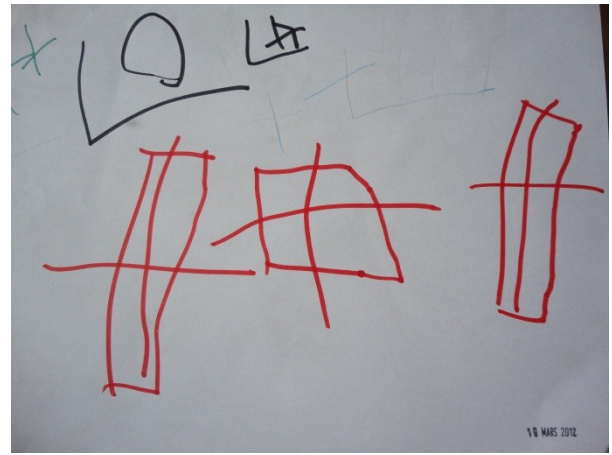


Fig.67

3.1. Histoire, personnalité et circonstances

Ces tracés, matière « sans volume », selon les termes de Françoise Dolto, sont des témoignages des expériences vécues par l'enfant, de ses désirs, de sa pensée. Leur travail graphique n'est pas dissociable de leur personnalité complexe, de leur histoire. L'enfant est actif, il est acteur. Il taille sa voie personnelle des apprentissages. Chaque personnalité tient sa place, sa présence dynamise le groupe. L'éducateur tente de tenir compte concrètement de cette complexité. Aucun enfant ne peut être rejeté en raison d'un comportement atypique, marque de ses difficultés de vie. Amour et travail en intelligence entretiennent le postulat de l'éducabilité de tous. La souplesse et la compréhension de l'enseignant permettent parfois d'éviter la systématisation du signalement psychologique et sa litanie stigmatisante.



Fig.68



Fig.69

3.2. La technique

La vitesse avec laquelle travaillent ces enfants de trois ans est fulgurante. Ils donnent l'impression d'expédier les choses. Au vu des résultats, on est sidéré de découvrir à quel point cette trace souvent exécutée à la vitesse de l'éclair, presque à notre insu, s'inscrit en profondeur dans la chronologie de l'auto-construction de l'individu. Les enfants sont naturellement habités par le désir de progresser, de se construire. Lorsqu'ils n'en sont pas détournés par la pollution des consignes scolaires, ils s'imposent des contraintes structurant leur démarche méthodique d'apprentissage, comme chercheurs, artistes et créateurs. Prendre en compte cette capacité naturelle permet d'envisager de battre en brèche le pseudo déterminisme social, source de violences scolaires et particulièrement l'endémique violence symbolique du décalage entre les cultures familiales des enfants et celle imposée par l'école. La motivation participe de l'autonomie grâce à l'entraide, la coopération et l'émulation culturelle.

Chaque dessin a un sens propre. Il représente un instant de la vie de l'enfant. Sa signification se rapporte à une situation vécue, absolument unique et individuelle. Le dessin est en définitive un type d'écriture. Il existe un véritable langage de l'image. L'enfant tente toujours d'exprimer quelque chose ; s'il se sent écouté, il se dira et même se redira sous des formes différentes. Il n'y a ni continuité, ni uniformité, ni linéarité, mais des ruptures, des champs de recherche multiples ; de longues périodes de gestation de groupe ou individuelle pour s'épanouir en ces magnifiques personnages.



Fig.70

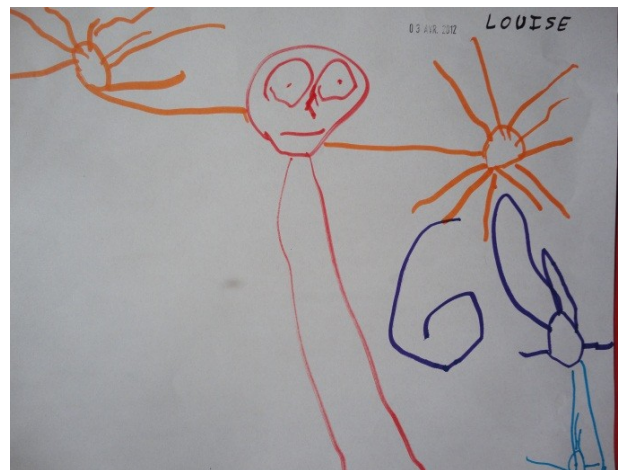


Fig.71



Fig.72



Fig.73



Fig.74



Fig.75



Fig.76



Fig.77



Fig.78



Fig.79



Fig.80

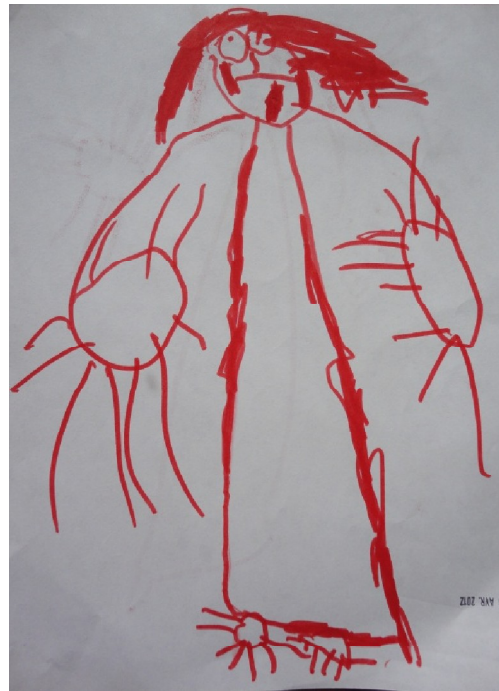


Fig.81



Fig.82

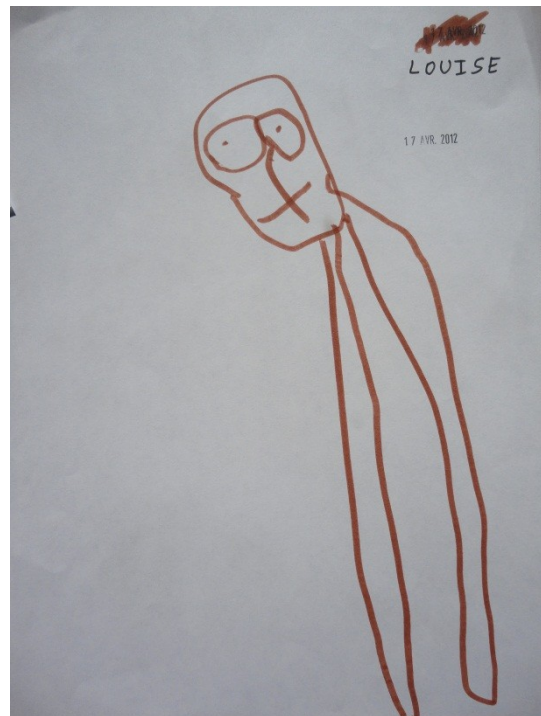


Fig.83

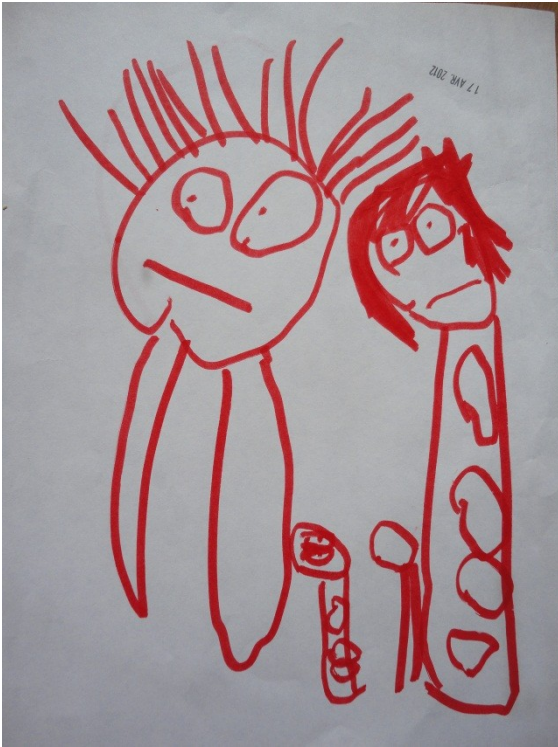


Fig.84



Fig.85



Fig.86



Fig.87

Bibliographie

Freinet C, *Œuvres pédagogiques*, Seuil, 1994.

Le Bohec P. et Le Guillou M. *Les dessins de Patrick*, Casterman, 1980.

Le Bohec P. *L'Ecole réparatrice de destins ? ; Sur les pas de la méthode Freinet*, L'Harmattan, 2007

Lefebure F., *Le dessin de l'enfant, Le langage sans parole*, L'Harmattan, Paris, 2006

Luquet G. H. *Le dessin enfantin*, Delachaux et Niestlé, Neûchatel, 1984

Rancière J. *Le maître ignorant*, Fayard, 10/18, 2008

Stern A. *Le jeu du peindre*, Acte Sud, 2011

Wallon P. *Le dessin d'enfant*, Paris, P.U.F. « Que sais-je ? », 2007